

---

Jacqueline Christien, Françoise Ruzé, *Sparte. Géographie, mythes et histoire*

Pierre Sineux

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/kentron/1739>

DOI : [10.4000/kentron.1739](https://doi.org/10.4000/kentron.1739)

ISSN : 2264-1459

**Éditeur**

Presses universitaires de Caen

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 décembre 2008

Pagination : 257-260

ISBN : 978-2-84133-322-6

ISSN : 0765-0590

**Référence électronique**

Pierre Sineux, « Jacqueline Christien, Françoise Ruzé, *Sparte. Géographie, mythes et histoire* », *Kentron* [En ligne], 24 | 2008, mis en ligne le 13 mars 2018, consulté le 17 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/kentron/1739> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/kentron.1739>

---



*Kentron* is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 3.0 International License.

archaïque et classique, comme une stratégie culturelle pour incarner des valeurs considérées comme spécifiquement doriennes, essentielles dans la définition d'une identité aristocratique. S'agissant de la pratique religieuse, c'est-à-dire des pratiques culturelles et des lieux de culte, l'étude de détail, toujours largement synthétisée sous forme de tableaux, fait ressortir une géographie religieuse sans surprise, avec des divinités certes liées au passé religieux des cités, mais dont le rayonnement culturel dépasse largement leur cadre, comme Asclépios, Zeus, Apollon, Déméter et Coré. Les cités ont à cœur de commémorer la piété de ceux qui furent prêtres ou prêtresses et la sphère religieuse est essentielle pour saluer l'action des notables, y compris en intégrant le culte impérial.

La conclusion de l'ouvrage réaffirme avec conviction l'idée qui sert de fil conducteur à l'ensemble de l'analyse. L'effort de mémoire des cités du Péloponnèse tend à perpétuer, à l'époque romaine, le partage de la presqu'île entre les trois royaumes doriens primitifs, Argos, Lacédémone et Messène, et leur primauté, au détriment des régions septentrionale et occidentale paradoxalement les plus ouvertes au monde romain. Cette prégnance dorienne sous-tend la démonstration d'Y. Lafond, et on ne peut que saluer la rigueur de sa méthode historique. Tout au plus peut-on déplorer la piètre qualité de ses illustrations, en particulier la carte du Péloponnèse rigoureusement illisible... Dommage.

Catherine BUSTANY-LECA

**Jacqueline Christien-Françoise Ruzé, *Sparte. Géographie, mythes et histoire*, Paris, Armand Colin (collection U), 2007, 432 p.**

Pendant longtemps, la seule synthèse historique en langue française disponible sur Sparte fut celle de P. Roussel, parue en 1939. Témoignant d'une grande maîtrise des sources disponibles à l'époque, elle frappait par sa sobriété et sa rigueur. Il fallut attendre 2003 et la publication par Edmond Lévy d'un *Sparte. Histoire politique et sociale jusqu'à la conquête romaine* pour que le lecteur ait à sa disposition un nouvel instrument de travail qui lui permette d'entrer un tant soit peu dans les arcanes de l'histoire d'une cité réputée difficile d'accès. La réussite fut incontestable même si l'on pouvait être un peu désarçonné par les effets de loupe portés sur tel ou tel aspect de l'histoire tandis que d'autres apparaissaient seulement esquissés. C'est dire que cet ouvrage, qui paraît dans la célèbre collection U, vient combler une lacune de l'édition, en donnant accès aux étudiants de tous les niveaux non seulement à une véritable synthèse, mais aussi, grâce à l'appareil infrapaginal et à l'importante bibliographie, à de multiples questions historiques qu'il est possible d'approfondir.

Les treize premiers chapitres ont été écrits par Françoise Ruzé, les six derniers par Jacqueline Christien. La démarche est foncièrement historique et le découpage de

l'ensemble fondé essentiellement sur la chronologie, à l'exception de ce qui concerne l'époque archaïque où, une fois posées les bases de l'histoire de « l'État territorial » autant que de la cité de Sparte, sont examinés successivement les aspects relatifs aux institutions (le « mythe de Lycurgue », l'*eunomia* politique jusqu'aux guerres médiques), à la société (« Aristocratie et *eunomia* sociale », « les femmes et les jeunes filles dans une société aristocratique »), à l'éducation, à la « maîtrise du corps et de l'esprit ». On trouvera également une solide mise au point sur la question des hilotes (« Maîtres et dépendants ») et sur les relations que les Lacédémoniens entretenaient avec le monde extérieur avant le début du V<sup>e</sup> siècle. Ensuite, le lecteur chemine tout au long de l'époque classique, trouvant ses points de repère dans des dates charnières spécifiques à l'histoire de Sparte (461, 413, 395, 370, 338). Même si le récit apporte ici moins de nouveautés, la question des répercussions des événements sur l'évolution intérieure de la cité ressurgit dès qu'il est nécessaire, notamment à propos de la « catastrophe » des années 460 (le tremblement de terre de 464 et la « troisième guerre de Messénie »), des dix-huit années de guerre à partir de 431 et de la victoire sur Athènes à la fin de la guerre du Péloponnèse.

Le traitement de la période postérieure à Leuctres est fondé également sur la chronologie avec l'étude des grandes phases de la Sparte hellénistique (relations avec les Macédoniens, règnes d'Areus et de Léonidas, d'Agis et de Cléomène, puis de Nabis, pour terminer avec la destruction de Sparte par les Achaiens en 189). Dans cette partie, l'accent est mis sur les diverses tentatives de rétablissement qui s'incarnent essentiellement dans des figures telles que celles d'Agis et de Cléomène d'une part, de Nabis d'autre part.

L'une des grandes qualités de l'ouvrage tient d'abord à sa conception d'ensemble, profondément enracinée dans l'histoire et dans la géographie, et le refus, pour ainsi dire militant, de considérer que Sparte fut une cité figée dans des institutions à la fois anciennes, rigides et hors normes. Aussi, en bon livre d'histoire, l'ouvrage apporte une grande attention à la situation de départ : l'occupation de la Laconie, les relations avec les « cités périèques », la conquête de la Messénie, ce qui permet de montrer comment s'est constitué un État territorial dont l'étendue était incompatible avec un contrôle direct par les citoyens. Il y a là une donnée fondamentale qui valait d'être soigneusement exposée pour permettre de comprendre ensuite la puissance et la véritable originalité de Sparte. Puis, au fur et à mesure, à travers les thèmes abordés, tout est mis en œuvre pour faire saisir les ruptures, les tentatives d'adaptation aux circonstances, mais aussi les échecs. Ainsi, par exemple, sont mis en évidence le caractère progressif de la mise en place des structures politiques, essentiellement aux VII<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles, et une structure sociale caractéristique d'une cité archaïque dans laquelle le corps des citoyens tendait à se confondre avec celui des aristocrates, mais dont l'équilibre s'est détérioré au point de conduire au IV<sup>e</sup> siècle à une oligarchie exclusive. Précisément, les facteurs qui ont mené à cette

détérioration sont soigneusement étudiés, et les éléments de l'analyse se mettent progressivement en place au fur et à mesure de la lecture. Certes, sur certains points, le lecteur averti pourra manifester quelques désaccords et le lecteur débutant, être un peu désorienté. C'est le cas notamment à propos du groupe des Néodamodes, évoqués p. 235 et associés comme on s'y attend, en suivant Thucydide (V, 34, 1), aux *Brasideioi* de retour de Thrace. Ces derniers sont affranchis et installés « avec les Néodamodes » à Lépréon, une place conquise sur les Éléens et qu'il fallait défendre. Les Néodamodes seraient donc aussi des hilotes affranchis pour des besoins militaires. Or, une cinquantaine de pages plus loin, J. Christien, dans la reconstitution qu'elle donne des lendemains de la bataille de Leuctres, les présente comme membres du *damos* « qui rassemble les familles d'*Homoioi* déçus de la pleine citoyenneté » ; sur ce point précisément, on voit mal sur quoi elle s'appuie et la contradiction avec ce qui précède peut dérouter.

Une autre qualité de l'ouvrage réside dans le souci constant, au fur et à mesure des questions abordées, à la fois d'exposer l'héritage légué par l'historiographie, y compris dans sa diversité, et de remettre les sources dans leur contexte. Et si le « mythe spartiate », tel que l'historiographie contemporaine avec notamment F. Ollier et E. N. Tigerstedt l'a soigneusement analysé, est bien derrière nous, l'un des mérites du livre est aussi de fournir, au moins partiellement (l'étude s'arrête au II<sup>e</sup> siècle avant J.-C.), le cadre à l'intérieur duquel il s'est constitué. L'étude des thèmes majeurs (la place des femmes et des jeunes filles, la formation des jeunes, la vie « intellectuelle », les Hilotes) et l'analyse des rapports de force entre Sparte et le reste du monde grec se trouvent alors fondées, sans présupposés, sur un ensemble de questions concrètes et affrontées sans détours. On retiendra en particulier les pages consacrées à la répartition inégalitaire des terres (une inégalité qui a dû s'amplifier au cours des siècles), à la place des jeunes filles et des femmes, ce qui permet de conclure non pas à une forme de « gynécocratie », mais bien à une considération réelle dans la cité, l'importance de la production artistique et l'existence d'une vie « intellectuelle », sans aucun doute plus solide que les détracteurs de Sparte, athéniens pour beaucoup, ne l'ont laissé penser. Et si les sources littéraires invoquées traditionnellement pour écrire l'histoire de la cité sont décryptées, les données fournies par l'archéologie ou l'analyse de la topographie ne sont pas négligées, comme on l'observe en particulier pour le récit de l'histoire de la perte de la Messénie. De même, l'abondante bibliographie qui, au fil du temps, s'est constituée sur l'histoire de Sparte, a été prise en compte, et de ce point de vue, il faut souligner la place occupée par les publications anglo-saxonnes, parues en particulier ces toutes dernières années, qui permettent de donner au lecteur des éclairages originaux sur un certain nombre de points, comme par exemple sur le territoire, la propriété de la terre ou la place des femmes dans la société spartiate.

En sus d'une bibliographie exemplaire, cet ouvrage, doté d'un glossaire, de cartes, d'une liste des auteurs antiques et d'un index, ne peut qu'être recommandé. À la fois manuel novateur et livre apte à ouvrir des débats, il apporte une contribution majeure à l'histoire d'une cité devenue, grâce à lui, à la fois un peu moins mystérieuse et sans doute, en définitive, un peu moins extraordinaire.

Pierre SINEUX